

URSS 510

L'INDUSTRIE DE MOSCOU

et le quinquennat en quatre ans

Depuis le mois de décembre 1947, nous avons eu l'occasion, à maintes reprises, d'essayer d'évaluer les chances que possède l'U.R.S.S. de réaliser en quatre ans son Quatrième Plan quinquennal, ainsi que l'avaient proposé les travailleurs de Léninegrad à cette époque, invitant tout le pays à suivre leur exemple.

Nous rappellerons brièvement l'orientation générale de notre opinion, telle qu'elle a été exposée, ou simplement mentionnée, dans des articles antérieurs à celui-ci.

Devant un premier examen, fatalement superficiel, le mot d'ordre lancé par le personnel des entreprises de Léninegrad, apparaissait comme une utopie, visant la propagande comme but essentiel, et, enfin, s'inspirant de la théorie : demander le plus, pour obtenir... davantage. Par la suite nous avons été amenés à établir un parallèle entre les objectifs du quatrième et des second et troisième plans quinquennaux. Cette étude a permis de constater que les objectifs du Plan d'après-guerre sont relativement modestes. C'est ainsi que dans les domaines essentiels de l'industrie, nous trouvons les exemples suivants : pour 1950 le Plan prévoit une production de fonte de 19,5 millions de tonnes, elle devait être de 22 millions à la fin du troisième quinquennat, interrompu par la guerre ; pour l'acier, 24,5 millions de tonnes, contre 28 millions en 1942 ; pour le fer, 17,8, pour 21,4 à la même époque. Pour le pétrole, le Plan prévoit pour 1950 une production de 35,4 millions de tonnes, alors que cette production était de 48,5 en 1942 et de 44,3 en 1937, à la fin du deuxième quinquennat, etc...

L'objectif essentiel que rencontre cet exposé de chiffres, est qu'il ne semble pas tenir compte des destructions formidables subies par l'U.R.S.S. pendant la guerre. Cette objection est valable, sans être absolue. On se trouve, lorsqu'on examine le potentiel industriel de l'Union Soviétique, devant une situation assez complexe, qui est provoquée par le développement, compensateur des destructions à l'Ouest, de l'industrie, lourde surtout, dans les régions orientales du pays. Il en résulte que la situation réelle de l'industrie soviétique est nettement plus favorable que ne le démontrent les statistiques, étant donné l'existence de bases provenant des secteurs détruits, dont la production est à l'heure actuelle nulle ou insignifiante, mais dont les possibilités de production dans un avenir immédiat, constituent un « capital » de réserve d'environ 20 %

du potentiel économique du pays (ce pourcentage étant établi sur les bases du potentiel industriel de l'U.R.S.S. avant la guerre, c'est-à-dire sans tenir compte de l'apport nouveau de l'Est et de l'Extrême-Nord).

Un autre aspect du problème, qu'il est indispensable de ne pas négliger : la guerre a fait perdre à l'Union Soviétique entre le quart et le tiers de son capital fixe. Il en résulte que la comparaison des objectifs du quatrième quinquennat avec ceux des deux quinquennats précédents, n'a pour résultat que de démontrer la puissance et l'ampleur du relèvement envisagé en un laps de temps relativement restreint.

Les chances du quinquennat en 4 ans

Aujourd'hui il nous est donc permis d'affirmer que l'écrasante majorité des objectifs prévus par le Plan sera atteinte pour 1950. En ce qui concerne la réalisation en quatre ans de ce programme, la situation sera la suivante :

1°) Certains ministères (industriels) qui dirigent toutes les entreprises de la branche industrielle dont ils portent le nom, parviendront à ce résultat, cependant que d'autres auront besoin des cinq ans pour mener leur tâche à bien.

2°) Le programme quinquennal sera réalisé en quatre ans dans certaines régions, certains centres comme Moscou et Léninegrad par exemple, et ceci pour plusieurs raisons : a) les industries de ces centres disposent d'un équipement plus moderne ; b) leur main-d'œuvre est plus stable et de ce fait possède un rendement plus élevé ; c) le contrôle de leur activité par les organismes du Parti et par les hauts fonctionnaires des Ministères dont dépendent les diverses entreprises, est plus sévère ; d) les entreprises industrielles de ces centres jouissent de la priorité pour leur approvisionnement en matières premières, elles sont mieux desservies que les autres par les divers moyens de transport, aussi bien pour l'apport des matières premières que pour l'évacuation de leur production ; e) enfin il convient de tenir compte des facteurs psychologiques, aussi bien pour les résultats réels du travail des entreprises des « deux capitales » que pour certains « arrangements » qui pourraient éventuellement être envisagés à des fins de propagande.

3°) Le quinquennat de quatre ans sera réalisé par certaines industries locales républicaines.

Nous n'avons pas l'intention de lancer des prophéties en dressant une nomenclature des branches industrielles qui ont les plus grandes chances de « courir la distance » en quatre ans. Les autorités soviétiques en admettant qu'elles possèdent déjà des certitudes dans ce domaine, n'en ont encore rien communiqué.

Nous sommes revenus une nouvelle fois à ce thème du « quinquennat en quatre ans », non seulement parce qu'il représente un intérêt considérable dans les possibilités de développement de l'un des deux « super-grands », et que la réalisation, comme la non réalisation de ce qui n'est encore qu'un slogan, peut servir de miroir au climat matériel et même moral de l'U.R.S.S., mais encore à l'occasion d'un événement annoncé le 16 juin dernier par toute la presse soviétique.

Moscou en tête

Ce jour-là les journaux ont publié, en première page, comme ils le font au moins un jour sur deux, une lettre ouverte à Staline adressée par « les ouvriers, les ouvrières, les contremaîtres, les ingénieurs, les techniciens et les employés de Moscou. » Alors que la plupart de ces lettres, qui occupent parfois plus de deux pages entières des quotidiens, sont constituées par des « engagements » solennels pris envers le Chef et le pays par diverses corporations ou par les travailleurs, industriels ou agricoles, d'un centre ou d'une région, la lettre du 16 juin apporte un fait entièrement nouveau : la réalisation, par les entreprises industrielles de la capitale soviétique, avant terme, du Plan quinquennal par l'atteinte du niveau de production industrielle fixé pour 1950.

Avant de passer aux détails et aux commentaires nous mentionnerons les deux passages essentiels de la lettre à Staline :

« Nous sommes heureux de vous rendre compte cher camarade Staline de ce que l'industrie de Moscou a atteint en avril 1949 pour la plupart des principaux produits industriels, le niveau de production mensuel moyen planifié pour 1950, la dernière année du Quinquennat. »

Et « nous vous promettons, camarade Staline, de réaliser le quinquennat en quatre ans en ce qui concerne le volume global de la production industrielle. »

Ainsi dans la course du « quinquennat en quatre ans », à laquelle ne participent effectivement que quelques « cracks », Moscou a coiffé Léninegrad, d'une courte tête sans doute, car il est certain que la presse soviétique ne tardera pas à annoncer des succès et des engagements analogues de la part des travailleurs de la capitale du Nord. Ajoutons enfin, avant d'en finir avec cette partie sportive de notre article, que Moscou n'a gagné là que la seconde manche (Léninegrad ayant remporté la première en lançant son initiative). Pour la belle, les chances des deux leaders sont équivalentes.

Essayons à présent d'examiner les enseignements que nous apportent la lettre des travailleurs de Moscou et les éditoriaux qui accompagnent sa publication.

Insistons avant tout sur l'importance symbolique des résultats atteints par les industries de Moscou. En effet, la *Pravda* s'empresse de proclamer que : « L'idée de la réalisation avant terme du Plan quinquennal s'est emparée de millions de travailleurs », et d'ajouter : « les organismes moscovites du Parti ont su, à la manière bolchevik, expliquer à tous les travailleurs de la capitale la signification historique du quatrième quinquennat, ils ont contribué à faire réaliser à chacun le sens patriotique de son travail, sa liaison étroite avec les intérêts de l'Etat, avec les visées grandioses de notre peuple. »

L'émulation socialiste, dont les méthodes ne correspondent sans doute pas aux aspirations de la classe ouvrière des pays capitalistes et que nous avons parfois tendance à considérer avec un peu d'ironie, constitue cependant l'un des principaux facteurs du succès des entreprises industrielles de Moscou. C'est ainsi que plus de 96 % de tous les travailleurs de l'industrie de Moscou participent à ce mouvement. C'est à Moscou également qu'ont été lancées les « brigades pour une excellente qualité ». Devant l'océan de camelote qui submerge le pays et le mécontentement grandissant de la population, les autorités soviétiques ont annoncé que des avantages spéciaux allaient être accordés au personnel des entreprises qui amélioreraient tant soit peu la qualité de leur production. Quelques mois après cette décision, il existerait déjà plusieurs centaines de milliers de ces brigades. Il est cependant trop tôt pour préjuger des changements apportés par ce mouvement à la qualité des produits de large consommation principalement.

La plupart des observateurs étrangers des questions soviétiques mettent l'accent sur le régime préférentiel dont jouit en U.R.S.S. l'industrie lourde au détriment des articles de consommation. Plus éloquents que toutes les phrases, les chiffres des pourcentages atteints en avril 1949 par rapport aux prévisions de 1950 par les entreprises de Moscou : acier 118,7 %, laminés 130, énergie électrique 129,6, cuivre brut 134,6, soude caustique 161,5, etc... ; soieries 108,6, bas et chaussettes 109,6 ; chaussures cuir 105,3, huiles végétales 102,4 %, illustrent cette affirmation.

L'un des mots d'ordre actuels de l'industrie soviétique est : mécanisation. C'est surtout grâce aux progrès, plus considérables ici qu'ailleurs, réalisés dans ce domaine que les entreprises de Moscou sont parvenues à atteindre dès à présent le niveau de production prévu pour la fin du quinquennat. Ce mot d'ordre s'accompagne de directives tendant à obtenir un relèvement appréciable du rendement de chaque entreprise, non seulement par l'extension de sa superficie d'ateliers et l'accroissement du nombre de ses machines, mais surtout par une élévation du ren-

dement par mètre carré d'atelier et pour chaque machine qui existe déjà. C'est ce que les Russes appellent « une meilleure utilisation des réserves intérieures. »

On ne saurait ne pas tenir compte des gaspillages considérables en matières premières qui se font dans les entreprises soviétiques. Comment expliquer autrement cette phrase de Firioubine, secrétaire du comité moscovite du Parti : « Les entreprises de Moscou peuvent et doivent cette année réaliser plus de 10 % d'économie sur les quantités d'acier prévues par les normes. »

Firioubine fait une remarque analogue en ce qui concerne les matières premières traitées par l'industrie légère — coton, laine, cuir, etc... Et il cite en exemple deux ouvrières de l'usine Koupavink, Marie Rojneva et Lidia Kononenko, qui ont réussi à réduire de près de trois fois les quantités de laine prévues par les normes pour la fabrication d'un objet donné.

L'entretien des machines s'appelle en U.R.S.S. « une haute culture de la production ». Un mouvement d'émulation socialiste a été lancé dans ce sens par Vladimir Vorochine, dont la brigade s'est engagée à obtenir pour le 1^{er} juillet un rendement supérieur à celui de l'avant-guerre pour chaque machine et à réduire de 15 % la consommation de matières premières.

Pris séparément, tous ces détails peuvent paraître futiles. Mais il est indispensable d'en tenir compte pour comprendre les conditions actuelles du développement de l'économie soviétique. Mieux que les coups de massue de la statistique, ils montrent les faiblesses du système et les moyens envisagés pour les pallier. Ils expliquent également, en partie tout au moins, et la modestie relative des objectifs du quinquennat d'après-guerre et les succès des entreprises industrielles de Moscou. Parmi celles-ci nous mentionnerons quelques usines de premier plan universellement connues : « Dynamo », « le Marteau et la Faucille », « Transformateurs », l'usine d'appareils électriques « Moskabel », « Caoutchouc » ; le bassin houiller de Moscou a terminé en trois ans son programme quinquennal. Par contre la fameuse usine « Staline » ne figure pas au palmarès.

« Que signifie l'exemple des entreprises de Moscou ? », demande l'éditorialiste de la *Pravda*, qui s'empresse de répondre à sa propre question : « Il signifie que le quinquennat en quatre ans est une réalité que sa réalité est fondée sur le travail plein d'abnégation de notre classe ouvrière héroïque et de notre intelligentsia d'ingénieurs et de techniciens, sur leur haute conscience socialiste, sur les immenses possibilités que renferme notre système soviétique ». Et il poursuit en affirmant que : « Le quinquennat en quatre ans doit être réalisé par toute l'industrie de Moscou, ainsi qu'en a décidé la conférence unifiée de la neuvième session du comité régional et de la huitième session du comité municipal des organismes du Parti. »

Précisons que dans les deux grandes colonnes de cet éditorial il n'est fait aucune allusion à ce que le quinquennat en quatre ans puisse être une réalité nationale. Par contre l'éditorialiste souligne qu'il existe évidemment des entreprises retardataires. « Les organismes moscovites du Parti doivent leur apporter une attention spéciale et non se contenter de moyennes. Ils doivent lutter pour la réalisation et le dépassement du Plan par toutes les entreprises et cela non seulement en ce qui concerne la production brute, mais également pour l'assortiment de la production ; ils doivent hisser les retardataires au niveau des entreprises d'avant-garde. »

*
**

Ouvrons une dernière parenthèse pour constater la différence qui existe en U.R.S.S. entre la production brute et l'assortiment. C'est là l'un des inconvénients de l'étatisation à outrance. Prenons pour la démonstration un exemple des plus simples : une entreprise quelconque doit produire 100.000 casseroles par an. Son programme prévoit la fabrication de casseroles de différentes tailles et de formes plus ou moins complexes, c'est l'assortiment. Il arrive très fréquemment que l'entreprise en question produise 120.000 casseroles dans son année mais d'un seul modèle, celui qui exige le moins de main-d'œuvre et de matières premières. Ainsi telle a dépassé son programme de production, mais n'a pas satisfait aux exigences de l'assortiment. Par le fait de l'absence de la loi de l'offre et de la demande, cette entreprise n'est pas stimulée par le risque de la faillite et la pénurie générale dont souffre l'U.R.S.S. lui permet, malgré tout, d'écouler sa marchandise. Multipliez cet exemple par quelques dizaines de milliers et cela dans presque tous les domaines industriels, et vous aurez un aperçu du gâchis que cela provoque. Pour lutter contre cet état de choses, les autorités du Kremlin ont recouru aux sanctions contre les chefs des entreprises coupables et à des avantages divers, matériels et honorifiques, pour récompenser les industriels et les travailleurs dont la production est satisfaisante.

Nous céderons, pour conclure, la parole à la *Pravda* qui expose le point de vue soviétique sur la réalisation du quinquennat en quatre ans et qui en profite pour établir un parallèle entre l'U.R.S.S. et le monde capitaliste :

« La réalisation avant-terme du quinquennat d'après-guerre montrera que, pendant que les pays capitalistes se débattent dans les rêts de contradictions croissantes et que leur économie roule irrésistiblement vers les abîmes d'une nouvelle crise, le pays soviétique marche victorieusement de l'avant, son économie s'accroît de forces nouvelles »

V. MOLTCHANOVSKY.